

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Band:** 63 (1985)  
**Heft:** 9/10

**Artikel:** Le mot du président de la commission scientifique : modèle abstrait et réalité = Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission : abstrakte Modelle und Wirklichkeit  
**Autor:** Moirandat, X.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-936897>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

- Du *L. omphaliformis* — décrit dans le «Hennig» sous le nom de *L. tabidus* Fr. — Kreisel sépare *L. clethrophilus* (L. des aulnes); l’icone du «Hennig» est pratiquement reprise sans modification, mais les 5 exemplaires de gauche représenteraient *L. clethrophilus* et les autres *L. omphaliformis*.
- Le *L. tithymalinus* du «Kreisel» est une autre espèce que celle décrite sous ce nom dans le «Moser» et le «Hennig»; ce dernier est nommé par Kreisel *L. iners* Kühn.; l’icone de «Hennig» est à interpréter comme suit selon Kreisel: les deux exemplaires de gauche représentent *L. iners* et les autres *L. tithymalinus*.

La situation est assez confuse aussi en ce qui concerne *L. pyrogalus* (L. à lait brûlant). Kreisel est d’avis que cette espèce doit s’appeler *L. hortensis* Vel. (Lactaire du noisetier), alors que *L. pyrogalus* est l’espèce qui, dans le «Moser» et dans le «Hennig», porte le nom de *L. circellatus* (Lactaire à bracelets); ce dernier nom, selon le «Kreisel», désignerait une espèce problématique qui pourrait être interprétée aussi comme étant le *L. fluens* Boud.

Je termine en mentionnant encore deux modifications de nomenclature: Le *L. glutinopallens* et le *L. necator* du «Moser» et du «Hennig» deviennent respectivement dans le «Kreisel» *L. albocarneus* Britz. et *L. turpis*, reprenant ainsi pour le dernier une ancienne dénomination synonyme.

Comme le genre *Lactarius* est représenté en Europe par un grand nombre d’espèces (90 à 135 suivant les auteurs), qui parfois ne se distinguent les unes des autres que par des caractères quasi insignifiants, il constitue un terrain idéal d’études pour le mycologue amateur ou pour qui voudrait le devenir. D’autant plus qu’il n’y a que peu de Lactaires comestibles — et aucun excellent — et que par conséquent, libéré des soucis du nettoyage et de la préparation culinaire, on peut tout entier se consacrer à leur détermination! Un mot encore sur le Lactaire des épicéas. On sait que dans les ouvrages anciens — et partiellement encore dans certains livres de vulgarisation — cette espèce n’est pas différenciée du Lactaire des pins et considérée comme un bon comestible. Les auteurs modernes semblent unanimes à considérer le *L. deterrimus* comme un médiocre comestible. Ce n’est vrai qu’en partie. La plupart du temps, sur des stations bien exposées au soleil ou aux vents, ce lactaire est d’aspect peu engageant, desséché et friable: dans cet état en effet, il n’est guère recommandable pour la cuisine. Cependant, dans des stations ombragées et humides, on trouve fréquemment des carpophores bien colorés, à la chair engageante et succulente. Si de plus on se limite à de jeunes exemplaires dont la marge est encore plus ou moins enroulée, il est alors possible de se préparer, sur le grill ou la braise, un mets d’appoint tout à fait savoureux.

Il est vrai que... des goûts et des couleurs! Quand il s’agit de valeur culinaire des champignons, les discussions s’échauffent souvent bien plus que lorsqu’il s’agit de fixer les limites d’une espèce, de décider à quel genre appartient tel carpophore ou de s’entendre sur d’autres questions «accessoires» qui passionnent les deux ou trois «mordus» de chaque Société de Mycologie...

H. Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4058 Basel

(trad.: F. Brunelli)

p.s.: Bien que les discussions taxonomiques ci-dessus se réfèrent à des ouvrages de langue allemande, d’une part je sais que les mycologues romands possèdent souvent ces livres dans leur bibliothèque, et d’autre part il peut être très intéressant de comparer, à partir de la traduction ci-dessus, cette situation avec celle que nous proposent des revues ou des ouvrages parus récemment en langue française. Notre hobby de mycologue amateur nous conduit bien vite à de telles comparaisons, puis aux doutes sur nos certitudes: c’est la rançon, à mon sens non ennuyeuse, d’une approche intelligente du monde des champignons. (N.d.t.)

## Le mot du Président de la Commission scientifique

### Modèle abstrait et réalité

Quand je fais la récolte d’un champignon, lors d’une excursion, deux possibilités se présentent:

- Je reconnais immédiatement le champignon, à ses caractères (Exemple: *Hypholoma capnoides*). Dans

ce cas j'identifie ma récolte au modèle abstrait que je me suis créé de l'espèce, d'après les livres, mais aussi d'après ma propre expérience.

- Je ne connais pas le champignon. Alors j'en fais une récolte suffisante. J'observe les données du terrain et les premiers caractères (odeur, saveur). A la maison je fais une description aussi complète que possible de ma récolte (macroscopique et microscopique).

Alors je cherche dans les livres (clés de détermination, monographies, etc.) pour trouver le modèle abstrait qui correspond le mieux à ma récolte.

Deux possibilités se présentent encore une fois:

- Ma description correspond exactement à un modèle abstrait que je trouve. Je peux alors désigner ma récolte par un nom d'espèce.
- Ma description ne correspond exactement à aucun modèle abstrait. Le doute s'installe. Je classe ma description en attendant des jours meilleurs (nouvelle récolte, amélioration de ma description, recherche dans d'autres livres, revues, etc.).

La dernière alternative peut paraître décevante. Pourtant elle est stimulante, elle justifie et motive la poursuite de mes recherches. Il m'est déjà arrivé de pouvoir mettre un nom à une récolte suffisamment décrite, même après plusieurs années d'attente. Car mon expérience s'était enrichie entre temps.

Le doute précède nécessairement la curiosité qui désire être satisfaite. Sans cela il n'y aurait pas de science possible.

Dans mes nombreuses notes personnelles, écrites depuis bien des années, il y a beaucoup de récoltes qui ne correspondent à aucun modèle abstrait classique. Je les ai annotées d'un point d'interrogation. Cela veut dire que nos modèles abstraits échappent à la réalité, qui garde toute sa liberté.

Mais cela signifie aussi que, dans cette docte institution qu'est la Commission scientifique suisse de mycologie, il y a aussi des gens qui se brisent la tête sur des difficultés, en particulier son président.

X. Moirandat

## **Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission**

### **Abstrakte Modelle und Wirklichkeit**

Wenn ich auf einer Exkursion eine Pilzart sammle, bieten sich zwei Möglichkeiten:

- Ich erkenne den Pilz sofort durch sein morphologisches Aussehen (z. B.: *Hypholoma capnoides*)  
In diesem Fall wird mein Fund mit dem abstrakten Modell identifiziert, das ich mir nach den Büchern und nach meinen eigenen Erfahrungen erschaffen habe.
- Ich kenne den Pilz überhaupt nicht. Ich sammle ihn in genügender Menge. Ich beobachte dessen Umwelt und nehme sofort gewisse Merkmale wahr (Geruch, Geschmack). Zu Hause arbeite ich eine möglichst vollständige Beschreibung aus (makroskopisch und mikroskopisch). Und ich suche in den Büchern (Bestimmungsschlüsseln, Monographien, usw.) das abstrakte Modell, das meinem Pilz am besten entspricht.

Dann werden mir wieder zwei Möglichkeiten geboten:

- Die Beschreibung des gesammelten Pilzes entspricht genau dem abstrakten Modell, das ich in den Büchern finde. In diesem Fall kann ich den gefundenen Pilz mit einem Artnamen bezeichnen.
- Die Beschreibung entspricht keinem abstrakten Modell genau. Die Bestimmung des Pilzes bleibt zweifelhaft. Ich schubladisiere meine Beschreibung und warte auf bessere Zeiten (neue Sammlung, bessere Beschreibung, Gebrauch von anderen Büchern, von Zeitschriften, usw.).

Die letzte Möglichkeit kann als enttäuschend erscheinen. Sie regt mich aber an. Denn sie ist ein Grund, meine Forschungen weiterzuführen. Mir ist zwar schon folgendes zugestossen: viele Jahre später konnte ich zum Beispiel einer genügend beschriebenen Sammlung einen Namen geben. Meine Erfahrung in der Pilzkunde hatte sich inzwischen vergrößert.

Das Warten mit Zweifeln steht vor jeder unerfüllten Neugier. Ohne dies wäre kein wissenschaftlicher Fortschritt möglich. In meinen zahlreichen, seit vielen Jahren geschriebenen Notizen sind viele Funde,

ausführlich beschrieben, vorhanden. Sie entsprechen aber keinem klassischen abstrakten Modell. Sie sind mit einem Fragezeichen notiert. Das bedeutet, dass unsere abstrakten Modelle der Wirklichkeit manchmal fern sind. Wirklichkeit und Natur sind freie Wesen.

Das bedeutet auch: in der gelehrten Wissenschaftlichen Kommission für Pilzkunde der Schweiz gibt es Leute, insbesondere den Präsidenten, die sich bei Schwierigkeiten auch den Kopf zerbrechen.

X. Moirandat

# MYCOLOGIA HELVETICA

Vol. I No 2

1983

Im Novemberheft 1983 unserer SZP wurde die erste Nummer von *Mycologia Helvetica* vorgestellt. Seither sind drei weitere Hefte erschienen, die ebenfalls sowohl inhaltlich als auch äusserlich zu gefallen vermögen. Die Hauptartikel seien hier und in den folgenden Nummern der SZP jeweils mit einer Zusammenfassung vorgestellt.

## **I. Kälín und F. Ayer: Sporenabwurf und Fruchtkörperentwicklung des Goldstieligen Pfifferlings (*Cantharellus lutescens*) im Zusammenhang mit Klimafaktoren**

22 Seiten, 12 Abbildungen. In deutscher Sprache.

Zusammenfassung: Die vorliegende Arbeit ist Bestandteil der Untersuchung über den Einfluss der Pilzernte auf die Fruchtkörperbildung, die seit 1979 im Pilzreservat «La Chanéaz» (FR) durchgeführt wird. Sie soll am Beispiel des Goldstieligen Pfifferlings (*Cantharellus lutescens*) die Beeinflussung der Sporenproduktion durch das Klima zeigen und eventuelle Grundlagen liefern im Zusammenhang mit der Frage, inwieweit die Pilzernte in die aktuelle und potentielle Sporenproduktion eingreift.

Einunddreissig Fruchtkörper von *Cantharellus lutescens* wurden während ihres Wachstums beobachtet. Die pro zwei Tagen abgeworfene Sporenmenge und das Wachstum wurden mit meteorologischen Daten (Temperatur, relative Luftfeuchtigkeit und Niederschläge) in Beziehung gebracht.

Die untersuchten Pilze erreichten eine durchschnittliche Lebensdauer von 49 Tagen und warfen total zwischen 250 000 und 100 Millionen Sporen ab. Der Sporenabwurf setzte unmittelbar nach Erscheinen des Fruchtkörpers ein. Es konnte eine ganz deutliche Abhängigkeit zwischen Wetterbedingungen und Sporenabwurf festgestellt werden. Warmes und trockenes Wetter erhöhte, Regen und tiefe Temperaturen verminderten die Sporulation.

Eine vorzeitige Ernte kleiner Fruchtkörper verringert die Sporenproduktion um das tausend- bis zehntausendfache und kann das Vermehrungspotential des Pilzes beeinflussen.

## **J.-P. Quinche: Les teneurs en huit éléments traces de *Boletus edulis***

6 Seiten, 3 Tabellen. In französischer Sprache.

Zusammenfassung: Folgende Elemente wurden in 14 Fruchtkörperproben von *Boletus edulis* Bull. ex Fr. (Steinpilz) bestimmt: Quecksilber, Selen, Kupfer, Zink, Cadmium, Blei, Eisen und Mangan. Die aus städtischen Gebieten stammenden Proben waren offensichtlich mit Cd, Hg und Zn angereichert. Die berechneten linearen Korrelationskoeffizienten ( $r$ ) waren signifikant ( $P = 0,001$ ) für die Paare Cd, Pb ( $r = 0,92$ ), Hg, Zn ( $r = 0,87$ ) und Hg, Pb ( $r = 0,79$ ).

## **E. Schild: Studie über Ramarien III**

5 Seiten, 1 Farbtafel, 1 Seite Schwarzweisszeichnungen. In deutscher Sprache.

Zusammenfassung: Als letzte Publikation in dieser Reihe wird hier *Ramaria cettoi* nov. spec. beschrie-